

Là où je suis sans crainte, mon destin grandit
De la marche des femmes à Washington D.C., après la prestation de serment du président américain
Gail Langstroth

C'était très tôt le samedi. Une brume légère flottait au-dessus du fleuve de Pittsburgh. La Dr. Eva-Maria Simms (professeure de psychologie, université Duquesne), Brenda Tate (directrice de l'aile africaine-américaine du parti démocrate et moi, eurythmiste et auteure, nous montions dans le bus de plus de 100 personnes qui atteignit Washington à 10 heures.

Beaucoup avaient emprunté l'autoroute 76 et nous nous sentions comme des pèlerins en route vers Compostelle, car la côte nord-ouest de l'Espagne est souvent chargée de brume. Pourtant autrement que les pèlerins, autrement que les colons, nous ne roulions pas vers l'Ouest, mais vers l'Est, nous roulions contre le courant de l'histoire. « Je voudrais faire tomber ces murs de haine. Je me sens si désemparée et ceci est une possibilité de faire quelque chose », m'expliqua ma voisine, comme justification de sa présence dans le bus. » Et plus loin : « Égalité et justice me tiennent à cœur. Si nous sommes suffisamment nombreuses, pour faire naître l'attention, alors cela aura valu la peine. » Partout je voyais les *T-Schirts* peints, les bonnets roses. Quatre heures plus tard, nous atteignîmes la périphérie de Washington. La police était partout et tout se mouvait calmement et lentement — Hâte et impatience n'étaient pas à l'ordre du jour. Je vis qu'il y avait tant de gens ! Le brouillamini des voix qui enflait et se désenflait rappelait la houle marine. Nous dûmes laisser passer deux rames de métro bondées. Ensuite nous pûmes monter : pas de bousculade, mais nous étions épaulées contre épaulées. Ainsi, pas question de faire connaissance sur ce trajet à l'étroit. Nous étions unis sur une idée, pour notre pays et pour le monde.

Des semaines auparavant, Eva et moi avions eu une discussion par semaines pour pouvoir appréhender plus profondément les paroles de Rudolf Steiner adressées à Ralph Courtney : Que notre sentiment pénètre / Au centre de nos cœurs / Et tente de s'unir dans l'amour avec les êtres en quête du même but / Avec les Esprits qui de leurs grâces nous renforcent / Dans nos sérieux efforts cordiaux / Depuis les régions de lumière éclairant notre amour / Et nous regardant ici-bas. Nous ressentions toutes deux que cette marche appartenait à cette parole de vérité. Femmes, hommes, enfants et anciens étaient présents. *Rockstars* et acteurs de cinéma et même John Kerry, l'ex-ministre des affaires étrangères, marchait avec nous. Il y avait tant de gens ! On avançait à grands flots en se mélangeant dans les rues — au-dessus de nous, une forêt de panneaux et de banderoles brandis à la main, une forme de poésie nouvelle : « *Make America think again, Legalize Empathy ; This is not a drill ; if you want peace work for justice ; we need a leader, not a creepy tweeter !* » (*Faites que l'Amérique réfléchisse de nouveau, légalisez l'empathie ; si vous voulez la paix œuvrez pour la justice ; nous avons besoin d'un meneur, pas d'un flic*) « *gazouilleur* » qui donne la chair de poule !).

Nos sources spirituelles

Un panneau exprimait mon sentiment : « *Nous sommes la lumière dans la ténacité* ». Spontanément, quelqu'un cria : « *Nous sommes la démocratie* », un autre : « *Construisez des ponts, pas des murs !* ». Depuis le néant, un fort mouvement me saisit, un appel silencieux, comme une vague qui vient mourir sur le sable. Nous ressentions que cette marche était plus qu'une protestation, c'est un mouvement, un mouvement mondial.

Lorsque je m'abandonnai de nouveau aux paroles de Rudolf Steiner, je m'interrogeai sur qui sont ces êtres qui nous renforcent depuis les régions de lumière. Comment puis-je m'en faire une image ? Rudolf Steiner décrit que les esprits des peuples conquièrent une relation aux êtres humains par le truchement des éléments (**GA 174a**) Ainsi l'Archange de la France agit-il par l'eau, celui d'Angleterre par la terre, ceux d'Espagne et d'Italie par l'air, celui de l'Allemagne par le feu. L'Archange des Etats-Unis, selon Steiner, agit par les énergies magnétiques et électriques qui proviennent du sous-sol de la Terre. Je me demandai : étions-nous censés y découvrir nos racines et nos sources spirituelles ? Le poète américain Theodore Roethke écrivit dans son poème « *Éveil* » : « Dans ce en quoi je ne peux pas avoir peur, je décèle mon destin. » Nous apprenons par la marche, à marcher et s'éveiller — sans crainte. Un mouvement a commencé et j'espère qu'il se retrouvera dans les paroles de la chanteuse afro-américaine Lucille Clifton (1936-2010) :

*let there be new flowering
in the fields let the fields
turn mellow for the men
let the men keep tender
through the time let the time
be wrested from the war
let the war be won
let love be
at the end*

*laissez qu'il y ait nouvelle floraison
dans les champs laissez les champs
radoucissez-vous pour les hommes
laissez-les rester tendres
au travers du temps laissez du temps
soyez violemment arrachés de la guerre
laissez la guerre être conquise
laissez l'amour être
à la fin*

(traduction allemande de Wolfgang Held) **Das Goetheanum** 8/2017.(Traduction Daniel kmiecik)